

ANASTASIA ELROUSS ARCHITECTS

www.anastasiaelroussarchitects.com

PRESS KIT 2020

De ces deux dernières années, 2020 et l'avenir.

ANA

Architecture Notions Ahead

Lebanon +961.3.59.35.83 | **France** +33.7.87.74.84.37

Gouraud Street | Abi Nader Buiding Gemmayzeh | Beirut | pobox : 17-5620 | Lebanon

Anastasia Elrouss Architects est une agence internationale d'architecture basée à Beyrouth, au Liban.

En dépit des graves crises traversées actuellement et par le Liban et en Europe, qu'elles soient politiques ou sanitaires, le présent dossier d'information à destination de la presse, a pour objectif de démontrer que le travail d'Anastasia Elrouss a préfiguré les profondes mutations qui se dessinent dans le monde d'aujourd'hui et de demain : un travail avec la nature, en phase avec la mémoire, le vivant, un travail dans le respect, une volonté de transformation, une exemplarité. Anastasia Elrouss architects nous montre ici à quel point les mutations sont possibles à partir de l'espace habité.

L'intérieur, l'extérieur, racontent toujours une histoire, trouvent une permanence dans le changement. Cela vaut le coup.* nous dit-elle.

Pour preuve, ce témoignage construit, ici, d'un renouveau possible et formidable.

Anne-Charlotte Depondt, mai 2020

* Propos recueillis en janvier 2020, lors de l'interview d'Anastasia Elrouss par Charlotte Depondt, lors de l'enregistrement du podcast Com d'Archi au studio Remix à Paris (75008).

ANASTASIA ELROUSS PORTRAIT

Anastasia Elrouss est une femme architecte dont l'agence est située à Beyrouth au Liban. Elle oeuvre dans le domaine de l'architecture depuis près de 15 ans. Titulaire d'un diplôme d'architecture de l'Université américaine de Beyrouth, dont elle suit le cursus de 2000 à 2005, elle débute sa carrière à Beyrouth chez Samir Khairallah & Partners (2005-2006), puis intègre l'agence de Jean Nouvel à Paris (2007).

En 2008, elle prend la direction de YTAA (Youssef Tohmé Architects & Associates) et devient rapidement associée fondatrice et directrice générale de ce cabinet d'architecture (2011-2017). En novembre 2017, poussée par l'envie d'exprimer librement ses convictions, elle fonde sa propre agence d'architecture ANA-Anastasia Elrouss Architects. Dans sa nouvelle structure, Anastasia continue de défendre et d'investiguer sa propre philosophie, à savoir, que la pensée architecturale et urbaine ne peut jamais être stagnante. Pour elle, l'architecture consiste à explorer des options, à ouvrir un dialogue, tout en encourageant une dialectique permanente. Ses équipes lui ressemblent. L'ADN du porteur de projets lui apparaît une donnée tout aussi essentielle. *Le porteur, qui prend le risque, doit croire en la créativité des architectes, des urbanistes. Sinon, nous tombons dans le générique, dans la répétition. Ces entités sont encore difficiles à trouver. Et il faut les chercher, car c'est un rêve lorsque l'on travaille avec de telles maîtrises d'ouvrage,* souligne-t-elle.*

Bon nombre de projets d'Anastasia ont reçu diverses nominations et prix. Le Haddad Compound au Canada a été nommé pour les German Design Awards 2019 dans la catégorie Architecture et a remporté le prix Design that Educates 2019 en tant que finaliste. La villa DAM-MAD à Beyrouth a remporté le Prix du design allemand 2019, avec une mention spéciale dans la catégorie Architecture et a remporté le Prix Iconique 2018 : Architecture innovante - Best of Best dans la catégorie CONCEPT avec distinction. Le Haven House au Liban a remporté le prix Design that Educates 2019 avec une mention honorable et a été sélectionné comme finaliste dans le cadre des Architizer A+ Awards 2019. Plus récemment, Anastasia Elrouss Architects a remporté le deuxième prix de la Biennale internationale d'architecture de Cracovie 2019, sur le thème «Connections - the Town and the River». Sous le titre «Vistule : le cœur vert de Cracovie, un éco-parc spirituel actif», la proposition architecturale et urbaine couvrait une surface de 90 hectares autour du centre ville de Cracovie et une boucle de deux kilomètres autour de la Vistule.

Avec des projets actifs au Liban, en France, en Roumanie, au Canada et à Dubaï, et d'autres à horizon plus lointain, Anastasia est une éternelle voyageuse, tant dans le cadre de son travail d'architecte que pour ses conférences données à l'international. Architecte passionnée et défenseuse des femmes, Anastasia est la fondatrice et la présidente de Warchée, une ONG libanaise qui défend l'égalité sociale et l'égalité des sexes sur le lieu de travail, tant au Liban qu'à l'étranger.

* Propos recueillis en janvier 2020, lors de l'interview d'Anastasia Elrouss par Charlotte Depondt, lors de l'enregistrement du podcast Com d'Archi au studio Remix à Paris (75008).





06

MM RESIDENTIAL BUILDING ANASTASIA ELROUSS | ANA

IMMEUBLE D'HABITATION
ECO-VILLAGE VERTICAL
Poumon de Beyrouth
14 étages

Étude conceptuelle et programmatique
amorcée en 2018
Permis de construire 2022
Début des travaux 2023
Projet d'architecture
Chiyah, Liban
Surface bâtie : 4 500 m²
Superficie de la parcelle : 900 m²



07

FOCUS SUR UN PROJET PHARE EN COURS D'ETUDES

La M-Tower, constituée de 14 étages à usage mixte est située à Chyah, une banlieue éclectique de la capitale du Liban, Beyrouth. La tour interagit avec deux satellites verts: le Pavillon en bois rénové du Parc de Beyrouth et la ferme agricole péri-urbaine de Baabdat. La tour se compose d'une coque en béton structurel et de surfaces de plancher pensées comme un plan ouvert. Dans la structure, viennent se « pluggler » des cloisons en bois recyclé, permettant ainsi de nouveaux modes de vie flexibles. Ce projet écologique fonctionne comme un centre écologique de formation professionnelle, résidentiel, économique et culturel, incluant l'entretien d'espaces verts publics ou privés.

Les femmes comme vecteur de la résilience sociétale

Car en effet, dans la société libanaise, les femmes se tiennent trop souvent à l'écart des métiers liés aux villes durables. Or ces métiers sont cruciaux, car vecteurs de lien social. En partie pour cette raison, les déséquilibres se creusent entre les communautés. Bien plus qu'un projet de construction strictement matériel, l'éco-village vertical est un projet de construction sociétal retissant le lien social entre les communautés, et ce par le travail des femmes. Le projet de la M-Tower, tout en la concrétisant, incarne les valeurs de l'ONG Warchée créée par Anastasia Elrouss. Il en devient le démonstrateur.

L'approche durable et sociale

Ici tout est lié : le processus de construction, les utilisateurs, l'entretien et l'emplacement dans un environnement urbain dense en interaction avec deux autres pôles verts ; ce qui permet à la M-Tower d'être une construction socialement durable. L'ONG Warchee a pour mission la rénovation du pavillon du parc en bois. Par cette première mission, les femmes libanaises s'émancipent dans les domaines de la construction et de l'agriculture. Puis l'organisation ZINA, gérée par deux femmes ingénieures agronomes, a pour objectif de partager ses techniques de culture de produits comestibles, nécessitant peu d'espace et peu de qualification, mais pouvant constituer des sources de revenus importantes. Ainsi, les femmes partagent des valeurs écologiques, deviennent autonomes sur le plan économique tout en devenant expertes. Elles peuvent à leur tour former leurs collègues à la création d'un environnement socialement viable. Les trois sites sont reliés par une navette électrique afin d'initier l'écotourisme et d'animer des ateliers.



La M-Tower atteint ainsi son premier objectif : l'autonomisation des femmes par l'échange d'expertises.

L'approche participative

Grâce à l'approche participative en collaboration avec une ONG et une bio-ferme périurbaine, la M-Tower abrite des espaces verts de qualités diverses : aquaponique sur le toit et productions agricoles nécessitant l'obscurité (champignons, endives) dans les sous-sols. Les autres dalles du sol sont plantées d'arbres verts hauts et bas, ainsi que de plantes vertes comestibles. Cette superposition continue de végétation, crée l'ombre naturelle, et une ventilation transversale adéquate. Dans le futur, les femmes des communautés de travail auront un impact sur la génération à venir, dans un processus d'initiation puis de transmission des techniques de travail liées à l'autonomie, à l'autosuffisance. Sont prévus : le recyclage du bois, le compostage communautaire des déchets organiques collectés et utilisés comme agrégat naturel.

Ainsi, l'autonomisation des communautés par l'approche participative, l'activisme et la mixité culturelle est assurée. Et la M-Tower remplit sa fonction de poumon vertical urbain bio-diversifié, dans le cadre d'un projet pilote.

Le Village vertical

La structure modulaire en béton et l'enveloppe en bois recyclé autorisent une flexibilité dans les volumes habités, les transformant en systèmes d'habitation sur mesure à la fois dans leurs tailles ou leurs coûts. La variabilité des configurations engendre automatiquement une mixité programmatique sociale et économique, laissant la place à des logements partageables ou réversibles. Ce système de flexibilité et d'adaptabilité spatiale s'inspire de la culture libanaise du logement, de la famille élargie, pour créer un village vertical durable. Les ateliers de menuiserie, de plantation et d'entretien pour les femmes, sont situés dans les étages inférieurs, ainsi que le parking communautaire.

Les femmes vendent des micro-végétaux, des salades et des fleurs comestibles tout en entretenant les toits verts du quartier. Par sa conception architecturale, à faible empreinte carbone, la tour M reste le fleuron d'une «trilogie écologique», prouvant que le logement fait partie de l'économie circulaire.



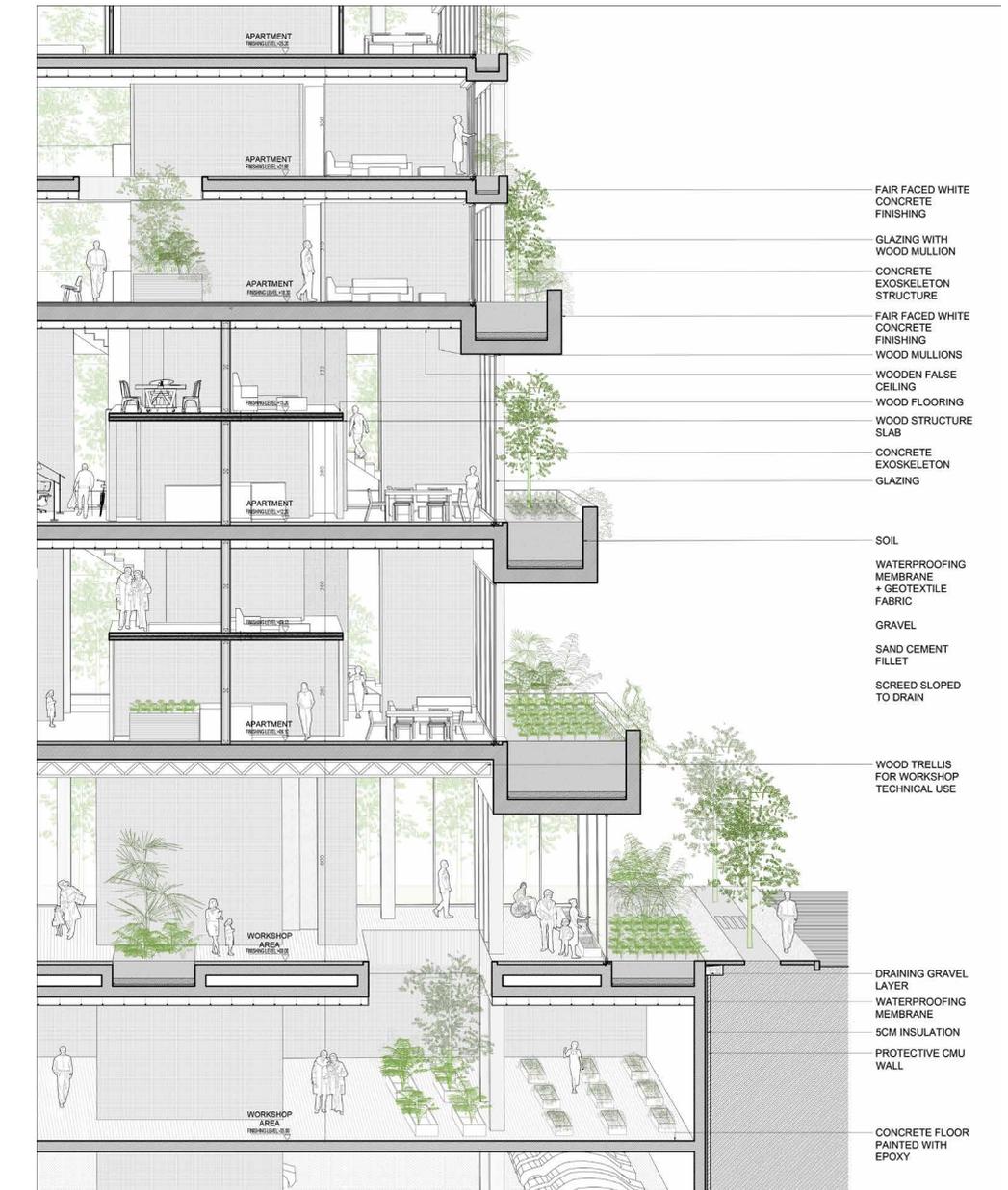
L'autosuffisance par le végétal

M-Tower collecte et stocke l'eau de pluie, utilise des puits d'eau souterrains naturels. Les dalles plantées réduisent la consommation d'eau de 20 % grâce à la bio-filtration. En effet, les plantes filtrent l'eau, la redistribue et irriguent la ferme urbaine verticale. L'écran végétal créé par les façades plantées permettent le rejet de la chaleur, bloquent la lumière directe du soleil en été et réduisent la consommation de chaleur en hiver. Les plantes créent de l'évaporation, réduisent la climatisation et agissent comme un tampon sonore dans les environnements urbains denses. Le bâtiment réduit la pollution, améliore l'apport d'air frais grâce à la création de plantes et à l'absorption de CO2 et facilite la ventilation transversale grâce à l'aménagement en espace ouvert, ce qui améliore la santé des résidents. La proximité d'ateliers de bois recyclé, et de femmes menuisiers, conduit à une architecture autosuffisante dans sa construction, son entretien et sa communauté.

L'architecture comme un tout

Le projet est simple et rentable. L'adaptabilité de son enveloppe extérieure (zone tampon) aux besoins internes offre à la communauté de nouvelles façons de dépolluer et d'habiter l'environnement urbain. Le bâtiment s'élève à partir du sol comme un élément structurel unique planté, s'épanouissant en marge de la vie urbaine trépidante. Pour autant, les proportions restent à l'échelle de la ville et la verticalité pondérée grâce au socle en gradins.

Le village vert vertical représente, en même temps, une réponse aux situations de crise et une lecture critique pour le voisinage, en utilisant les jardins écologiques verticaux comme tampon et comme manifeste d'existence au sein de la zone de Chyah. La proposition montre l'interaction entre une zone congestionnée très sèche et un environnement vertical boisé fluide, créant une intimité interne pour ses habitants et agissant comme un activateur durable pour un lien plus vert entre la rue et les toits. Le volume agit comme un corridor vert inclusif offrant une flexibilité programmatique.



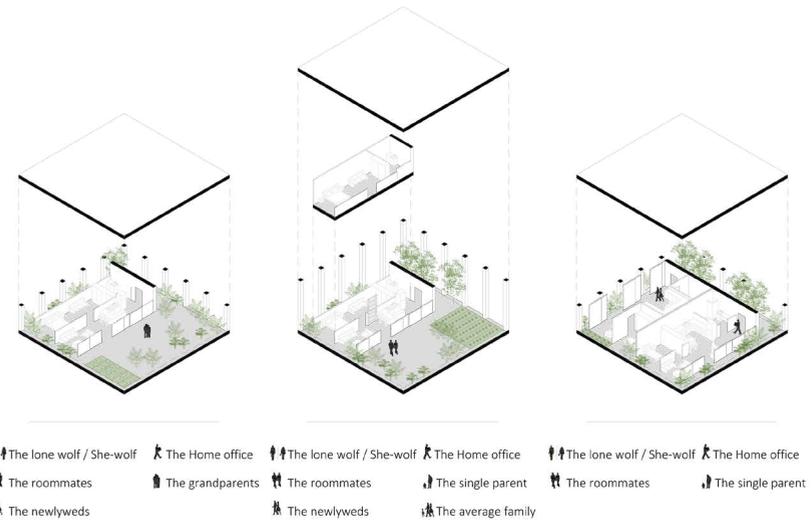
Situé à l'intersection de deux rues dans la banlieue de Beyrouth, le projet, au-delà des préoccupations locales et nationales, pose la question de savoir comment nous habitons l'environnement urbain aujourd'hui.

Balconnières disposées en gradins sur les premiers niveaux, puis loggias réparties dans la trame orthogonale jusqu'au 11^e niveau, composent cet immeuble qui pose les bases du logement collectif participatif, tel que l'on puisse l'envisager dans la ville contemporaine : une structure primaire prête à recevoir la vie sous toutes formes. Chaque habitat étant pensé comme une cellule organique en mouvement, participant à un tout. La façade structurelle permet une grande flexibilité dans les modes d'habitation du bâtiment, tant en plan qu'à la verticale. Libre à chacun de s'approprier l'espace en raisonnant en mètres cubes et non plus en mètres carrés. Des appartements d'un seul étage, des duplex et des penthouses peuvent être intégrés dans le volume, selon un schéma presque aléatoire, de sorte que chaque résident est satisfait de son propre espace.

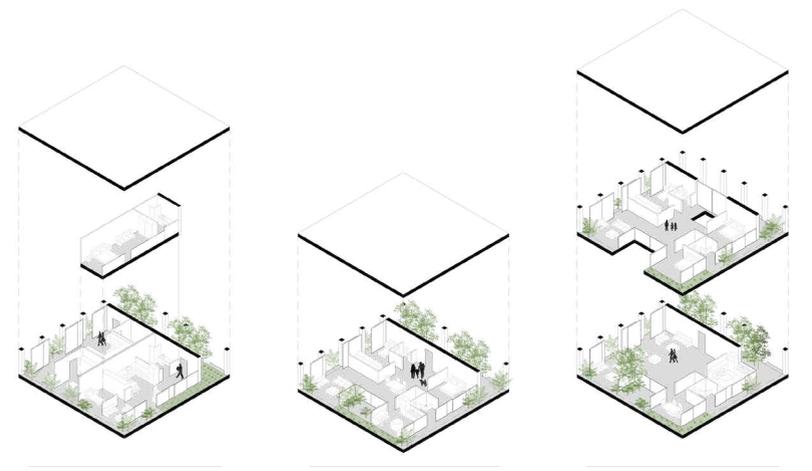
Des Pocket Gardens et des terrasses linéaires habillent les quatre façades, créant des vues à 360 degrés sur la ville. Les surfaces plantées sont autant de zones tampons entre les espaces intérieurs privés et le contexte immédiat. Le bâtiment prend l'apparence d'un seul élément structurel vertical planté, prolongeant la vie urbaine active, mais s'en protégeant par son processus d'autonomisation et de déminéralisation grâce aux végétaux. Ce repère vert et vertical révèle une structure unifiée dont les façades multicouches agissent comme une coque translucide et protectrice vis-à-vis de la rue et des bâtiments environnants.

Ci-après en images, des possibilités d'aménagement liant la matière brute du bâti et le mobilier potentiellement choisi par l'utilisateur.





Module : 1 Area : 60 m2 Module : 1+1 Area : 120 m2 Module : 1x1 Area : 60 m2 x 60 m2



Module : 1 x 1 + 1 Area : 60 m2 x 60 m2 + 60 m2 Module : 2 Area : 120 m2 Module : 4 Area : 240 m2

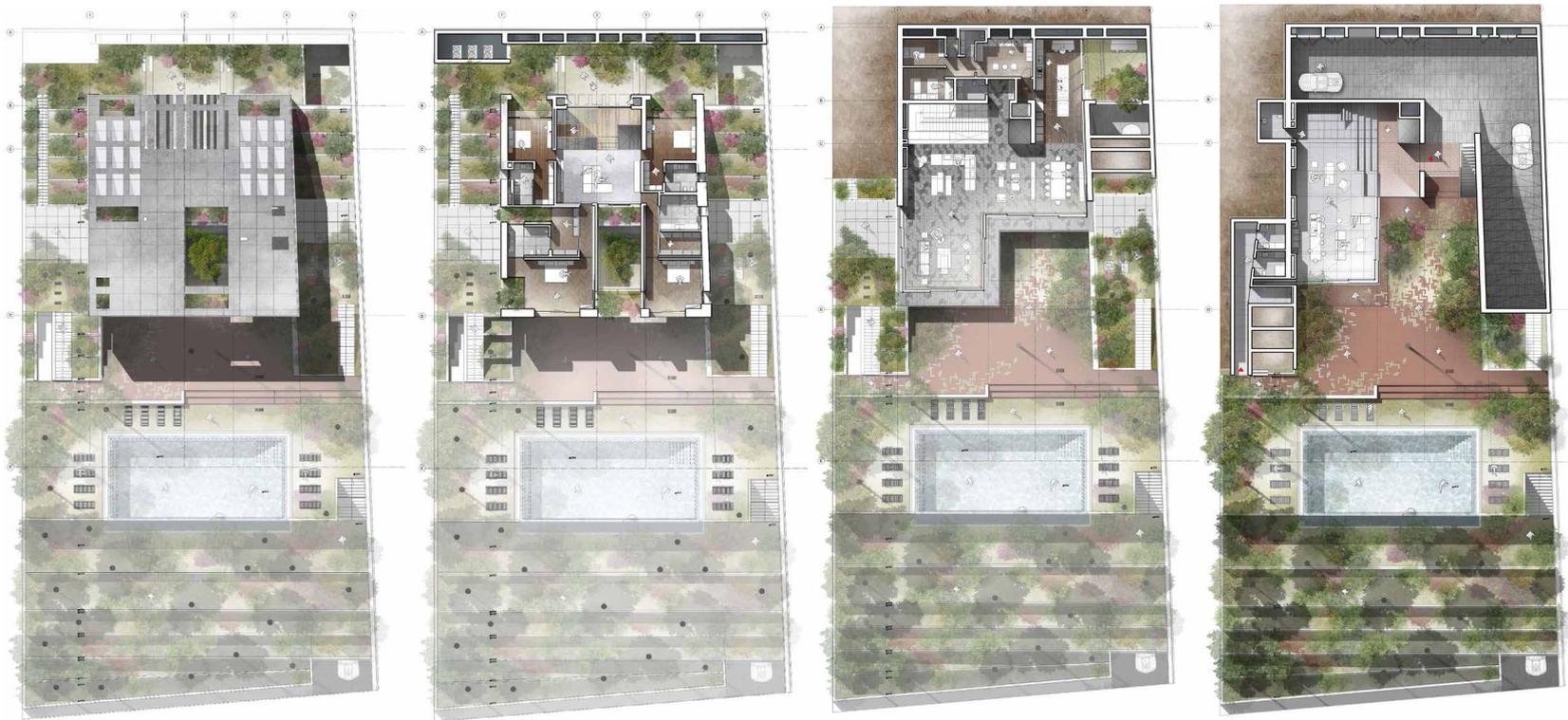


DAM-MAD VILLA

ANASTASIA ELROUSS | ANA

2018-2020, en chantier
Projet d'architecture et d'architecture intérieure
Rabieh, Liban
Superficie construite : 2500 m2
Lauréat du Prix du design allemand 2019
Lauréat des Iconic Awards 2018





En surplomb sur le paysage et à flanc de coteau, située sur les collines au nord de Beyrouth, dans une partie de Rabieh boisée de pins, la villa Dam-Mad est suspendue au-dessus de l'horizon par un double porte-à-faux structural de 16 x 18 mètres. Le paysage entre virtuellement dans l'espace de vie, lui-même composé de quatre niveaux. Le rez-de-chaussée correspond à l'espace de vie principal, lequel structure l'ensemble de la maison tant formellement que socialement. Il est lui-même composé d'un vaste espace de réception, d'un jardin intérieur/extérieur double hauteur et d'une piscine extérieure. Il est relié au sous-sol et à l'étage par des circulations verticales, mais surtout, par un fil conducteur fait de micro-jardins. Aux niveaux supérieurs le plateau se transforme en plusieurs mini villas privées, avec leurs jardins secrets, et en connexion avec la nature environnante: intimité et calme sont assurés. L'arrière de la maison interagit de même graduellement avec le paysage selon trois registres : l'espace partagé, l'espace privé et l'espace intime. L'interpénétration extérieur/intérieur, végétation/minéralité est un gage de respect du site et des habitants. Les frontières entre le naturel et l'artificiel deviennent floues, ce qui donne aux résidents de la maison une certaine flexibilité et permet à leur mode de vie d'évoluer en fonction de leurs besoins personnels et des saisons.



HADDAD COMPOUND

ANASTASIA ELROUSS | ANA

Depuis 2018, en cours, début chantier 2021, livraison 2024

Plan directeur et projet d'architecture

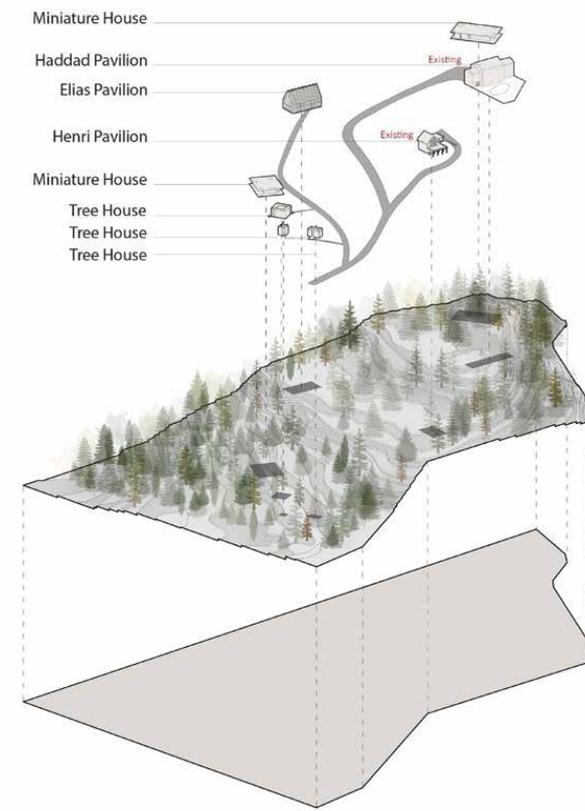
Laurentide, Canada

Surface du terrain 40 000 m

Nomination pour les Prix du design allemand 2019

Finaliste du prix «Design That Educates» 2019

Aujourd'hui, la plupart des familles sont éclatées. Ce projet implanté sur un vaste terrain, permet de reconstituer ponctuellement les liens de la famille Haddad dispersée d'ordinaire sur trois continents, et ce, en osmose avec la nature. La parcelle de 40 000 mètres carrés de terres essentiellement forestières à St. Adele, une région au nord de Montréal, au Canada, offre un terrain d'expérimentation inégalé où sont implantés trois types de maison : le pavillon Elias, central, situé sur le point le plus haut en clairière, puis les maisons miniatures aux structures de bois qui se confondent avec le rythme des arbres, et enfin, les maisons dans les arbres, pour vivre une expérience, « perchés », non sans rappeler le livre d'Italo Calvino «le baron perché». Ces volumes sont en dialogue constants avec la forêt. Ils offrent la possibilité de se retrouver en famille comme de préserver sa propre intimité, tout en sollicitant la créativité en démultipliant les points de vue. Le vaste Elias Pavillon, implanté en clairière, voit ses pignons remplacés pas de généreuses baies, sources de lumière complétées en toiture de manière à «communier» avec le ciel. Les maisons miniatures ancrées au sol, en cœur de forêt, sont au nombre de trois. L'une, conçue comme une grotte, abrite les espaces partagés : cuisine, repas, salon, salle de bain. Deux autres maisons annexes se répartissent les chambres à coucher. Deux dalles, l'une pour le sol, l'autre pour le toit, définissent ce bâti ouvert à la nature. Idem, les cabanes dans les bois se composent d'une maison principale (coin cuisine, salle de bain, lits superposés) et de deux annexes dortoirs. Elles fusionnent avec la nature et font partie intégrante des arbres. Chaque hôte participe de cette immersion totale, devient «être nature»..







HAVEN HOUSE ANASTASIA ELROUSS | ANA

Habiter les rochers
 Avant-projet préliminaire, 2018-2020
 Projet d'architecture
 Hardine, Liban
 Superficie bâtie de 450 m²
 Finaliste du Prix Architizer A+ 2019
 Mention d'honneur sur le design qui éduque les prix 2019

Faisant figure de strate, la maison est sculptée dans la montagne rocheuse et cachée entre les rochers et les arbres. Son toit, incliné, en porte-à-faux, abrite l'espace d'accueil principal. Le toit agit comme un prolongement de la pente de la montagne et disparaît dans son contexte. Trois femmes, trois petites maisons, une volonté de repli, de concentration, de retraite spirituelle et un espace commun pour l'accueil et le travail : voici comment l'on pourrait résumer le programme.

Trois cours principales plantées servent d'espaces naturels de respiration pour les principaux lieux d'accueil. Ces cours sont formées par des limites rocheuses venant de l'extérieur, et sont surélevées pour se relier au jardin principal supérieur qui offre une visibilité sur le village voisin, jardin qui lui, reste caché du village, grâce à la protection du toit en bois incliné. Car ici, au sens propre comme au sens figuré, il s'agit de cultiver son jardin, à l'abri des nuisances. Sans pour autant exclure, puisque le monde extérieur est potentiellement invité à venir. L'aire d'accueil s'étend sur une longueur de 23 mètres, toujours en contact avec le ciel ou avec les trois cours. Trois portes cachées ouvrent la voie vers trois espaces de couchage secrets. Dans les parties privées, une grande cheminée pour le chauffage et la cuisson, un bow-window, une cuisine ouverte et une bibliothèque effleurent les parois rocheuses, lesquelles imprègnent de leur solidité cette démarche introspective. Les trois chambres à coucher disparaissent sous terre, chacune d'entre elles ayant deux jardins thématiques secrets et sculptés, qui permettent à la lumière naturelle de pénétrer et de maintenir une relation avec le monde extérieur. L'approche architecturale est axée sur l'expérience des trois utilisateurs, qui recréent leurs limites spatiales au sein de la montagne, dégagant de leur présence une dimension spirituelle forte et a-typique.





VISTULA : LE COEUR VERT DE CRACOVIE

ANASTASIA ELROUSS | ANA

Eco-parc spirituel actif
Biennale internationale d'architecture de Cracovie
Projet A, Concours MBA Cracovie 2019
Cracovie, Pologne
Lauréat, deuxième prix

La ville de Cracovie, ancienne capitale de Pologne, a su préserver au fil du temps, sa culture et son patrimoine. Son classement au patrimoine de l'humanité est, à ce titre, une reconnaissance légitime. Cracovie, comme beaucoup d'autres métropoles européennes au patrimoine exceptionnel (Venise, Bruges, Séville, Grenade, Amsterdam et Barcelone) a connu une croissance exponentielle de son industrie touristique. Si ce phénomène est une chance pour l'économie de la ville, les revenus de ses commerçants et de tous ceux qui sont employés par l'industrie du tourisme, il n'en reste pas moins que les habitants de ces villes doivent également pouvoir bénéficier d'une qualité de vie, à l'abri des tribulations provoquées par les activités touristiques variées, souvent limitées à un périmètre réduit dans le centre historique.

Afin de réduire les potentielles nuisances d'un excédent touristique et la fonctionnalité unique qui en découle (restaurants, bars, boutiques de souvenirs, etc.), il est intéressant d'élargir le champ des activités touristiques et de varier ces activités en proposant de nouvelles options.

Il est tout autant pertinent d'offrir aux habitants de la ville de nouveaux lieux de détente et de contemplation, certes ouverts aux touristes mais initialement conçus pour les autochtones.



Le projet de Cracovie ouvrant sur le fleuve, la Vistule, part de cette vision. Et ce, à l'image de nombreuses villes s'ouvrant aujourd'hui à leur fleuve, après lui avoir tourné le dos tout au long du XIXe siècle. En effet, si les rivières ont longtemps défini la richesse des villes, puisqu'elles en assuraient l'accessibilité, leur intérêt économique a fortement diminué avec le développement de la mobilité automobile et ferroviaire. Par conséquent, à l'instar du développement des villes, le développement du tourisme s'est fondé davantage sur l'histoire et le patrimoine que sur la géographie.



La volonté d'ouverture sur le fleuve ici présente est de reconnaître le patrimoine géographique et, en termes d'urbanisme, de lui permettre de devenir un lien entre deux rives plutôt qu'un obstacle. Comme il ne suffit pas de décider de créer un lien physique fort avec le fleuve, il ne peut être question de proposer un aménagement générique, mais actif.





THE HOUSE OF LIGHTS ANASTASIA ELROUSS | ANA

Concours international 2019

Projet d'architecture

Vilnius, Lituanie

Construire une surface de 17 000m²

Terrain de 90 000m²

Mention honorable « Design That Educates, Award 2020 »



La création d'un nouveau bâtiment culturel dans une capitale peut représenter soit un épiphénomène, soit un événement fondateur pour une future mémoire collective. Par l'appropriation immédiate du lieu qui fera des habitants et des usagers les meilleurs ambassadeurs du projet, par les nouvelles activités générées, ce qui aurait pu être un simple bâtiment devient un monument, à forte valeur symbolique et stratégique. La meilleure preuve en est le choix du lieu, la colline de Tauras, qui unit l'histoire et la géographie, les deux composantes qui justifient et expliquent la création et le développement des villes. La géographie, bien sûr, fait de la colline Tauras, corrélativement, un marqueur dans le paysage et un élément urbain, puisqu'elle est à la fois la capitale et l'acropole de Vilnius, unissant l'histoire au cimetière. La colline Tauras, avec le projet de la salle de concert nationale, continue à incarner le passé tout en devenant le symbole de la résilience de Vilnius, une capitale active, vivante, créative, ouverte à l'innovation, exemplaire, environnementale et audacieuse dans ses choix architecturaux. Le projet de la Maison des Lumières répond à toutes ces questions et porte toutes ces valeurs symboliques.

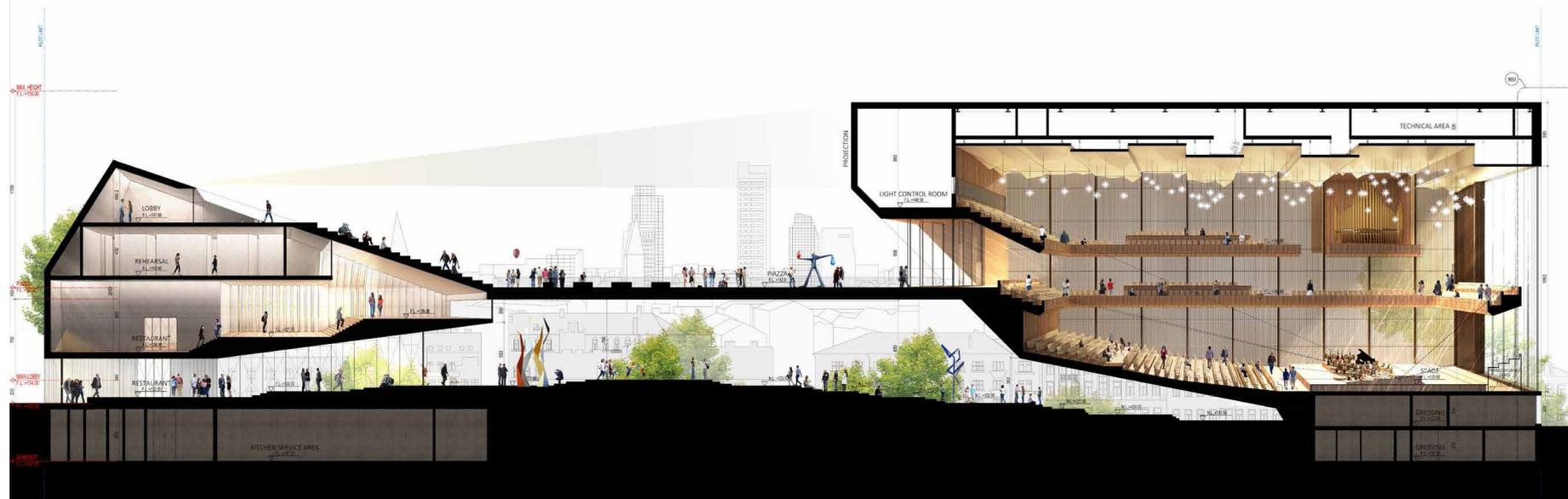


Dans le respect de la colline de Tauras.

Le projet a choisi de respecter le site et son genius loci en considérant que c'est le site qui fait le projet et non l'inverse. Il s'agit donc plutôt d'une osmose, d'une fusion avec la colline qui a été recherchée. Le projet entre dans un dialogue dialectique avec l'histoire. Le projet propose de réutiliser les matériaux de construction qui seront détruits et de les intégrer dans de futurs bâtiments, opérant ainsi une dialectique à haute valeur symbolique et prouvant que les ruines du passé peuvent aider à construire le futur.

Un point de repère

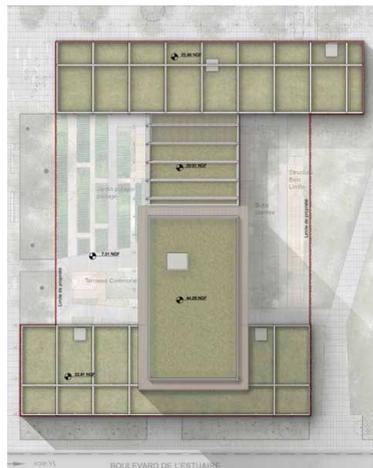
Plutôt qu'un seul bâtiment massif, nous avons fait le choix de la fragmentation avec six bâtiments d'échelles différentes matérialisant ainsi le concept de liberté. Ces bâtiments sont reliés entre eux par la colline Tauras au niveau inférieur et une piazza au niveau supérieur, créant ainsi un lien physique entre le cimetière et la ville par le biais du projet. Au-delà de la forte charge symbolique, c'est une véritable stratégie urbaine qui est mise en place grâce à l'organisation spatiale et aux choix architecturaux retenus.





Jonglant entre une typologie d'atelier et la forme schématisée d'une maison d'habitation traditionnelle, entre l'urbain et la nature, entre la matérialité ancienne et les matériaux contemporains, entre muralité et la transparence, entre l'unicité et la personnalité individuelle, les concepteurs nous démontrent que la disparité peut générer de la cohérence.





LA CANOPEE - NANTES
ANASTASIA ELROUSS
YOUSSEF TOHME ARCHITECTS
& ASSOCIATES
 (in partnership with)

2012-2030, en chantier
 Projet lauréat, concours 2012
 Emprise du terrain : 16 615m²

L'île de Nantes, après avoir vu s'éteindre l'activité navale et depuis plusieurs décennies maintenant, s'inscrit comme le lieu de l'architecture contemporaine. L'on se rappelle l'arrivée controversée du Palais des Sports (G. Evano et J.L. Pellerin architectes, ouverture 1973) tout de noir vêtu et très moderne pour l'époque, le conservatoire (L. Doucet architecte, inauguration 1979), amenant enfants, étudiants, professeurs sur la fameuse île expérimentale et jetant ici les bases d'un nouveau cœur de ville. Aujourd'hui, l'espace y reste généreux et les opérations contemporaines innovantes poursuivent à un rythme régulier leur développement. Cet espace agit tel un vaste laboratoire à l'échelle urbaine, assurant le lien entre la ville historique et les routes d'accès à la mer, côté sud Loire. Encerclent ce territoire : deux bras de Loire plus ou moins tourmentés se départageant le lit du fleuve «sauvage», les bords de l'eau où s'épanouissent les arbres, où l'on se rémémore les anciennes pêcheries de l'estuaire, et au-delà du fleuve, les maraîchages. En respirant fort, on y perçoit déjà l'air iodé, en fermant les yeux les embruns sur notre peau, en écarquillant les yeux les palettes subtiles des couleurs grises et sables du paysage, en plissant les yeux la lumière oscillante soumise aux rythmes capricieux des brusques changements de temps.

L'ensemble de ces éléments constitutifs de la ville, de la géographie, du paysage ont été pris en compte dans un projet sobre et efficace, comme si l'empathie exceptionnelle dont a fait preuve cette équipe libanaise, avait permis l'osmose entre un contexte et une nouvelle manière d'habiter. Les façades blanches, sobres, où pleins et vides modulent une volumétrie simple, entrent en résonance avec la luminosité si particulière de l'île de Nantes. Ce projet en H ouvre, multiplie les vues tout en préservant l'intimité. Les baies ateliers des volumes bas renvoient à une toiture jardin, dont la structure évoque la forme des serres (cf : les serres font partie d'une typologie constructive emblématique de la ville de Nantes). Le volume haut développe en façade des balcons profonds, qui s'inscrivent en filigrane, tel un exosquelette offert à la végétation et aux multiples usages, tel un écran poreux vertical à s'approprier pour chaque habitant. A été conçue, ici, une « pure ruche » où les volumes à habiter sont donnés à toutes les formes de vie grouillante.





Area : 49.5 m²
Loggia : 12.5 m²

TYOLOGY TYPE T2 (1/19)



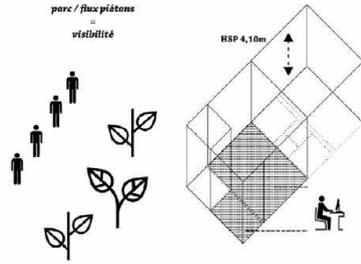
Area : 53.5 m²
Loggia : 8.4 m²

TYOLOGY TYPE T2 (1/19)

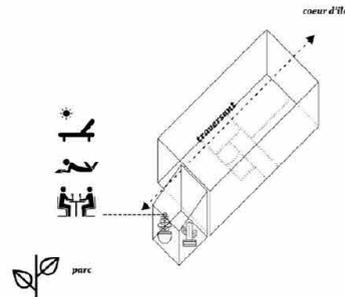


Area : 60.3 m²
Loggia : 5 m²

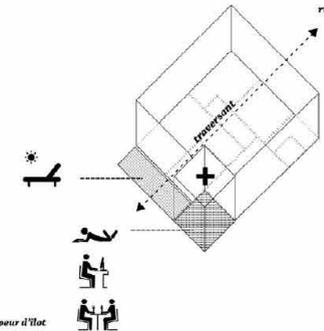
TYOLOGY TYPE T3 (1/15)



DISPOSITIF 1
ESPACE +



DISPOSITIF 2
LOGGIA/GLAZED SPACE



MUTATION 1
GROUND FLOOR DWELLINGS CONNECTED TO PARC



Area : 98.6 m²
Balcon : 47.5 m²

TYOLOGY TYPE T4 (1/8)



Area : 105.3 m²
Balcon : 40.5 m²

TYOLOGY TYPE T5



Area : 105.3 m²
Balcon : 57.6 m²

TYOLOGY TYPE T6



- Professeur de Design à l'Université Américaine de Beyrouth,
- L'Agora, Biennale d'Architecture d'Urbanisme et de Design de Bordeaux, avec Youssef Tohme en 2014, autour du thème des espaces publics,
- Travail sur la redéfinition de la signification de l'espace public à Mexico en utilisant les marchés informels avec MEXTROPOLI, en 2014,
- L'Archmarathon à Milan en mai 2016,
- L'Université de Montréal en septembre 2016,
- L'Université Ion Mincu d'architecture et d'urbanisme à Bucarest en octobre 2016 à,
- L'Agora, Biennale d'Architecture d'Urbanisme et de Design de Bordeaux, en 2017, où elle évoque le rôle qu'elle a mené dans le développement du Quartier Brazza de Bordeaux, et membre du jury du prix Appel à Idées de la Biennale,
- Depuis 2018, Anastasia témoigne sur sa vision architecturale et de l'importance de l'égalité des sexes sur le lieu de travail notamment à l'Université américaine de Beyrouth (AUB) où elle enseigne aujourd'hui et à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK).

Contact presse, France

Charlotte Depondt SAS
contact@charlottedepontd.org
+ 33 (0)1 72 55 37 82